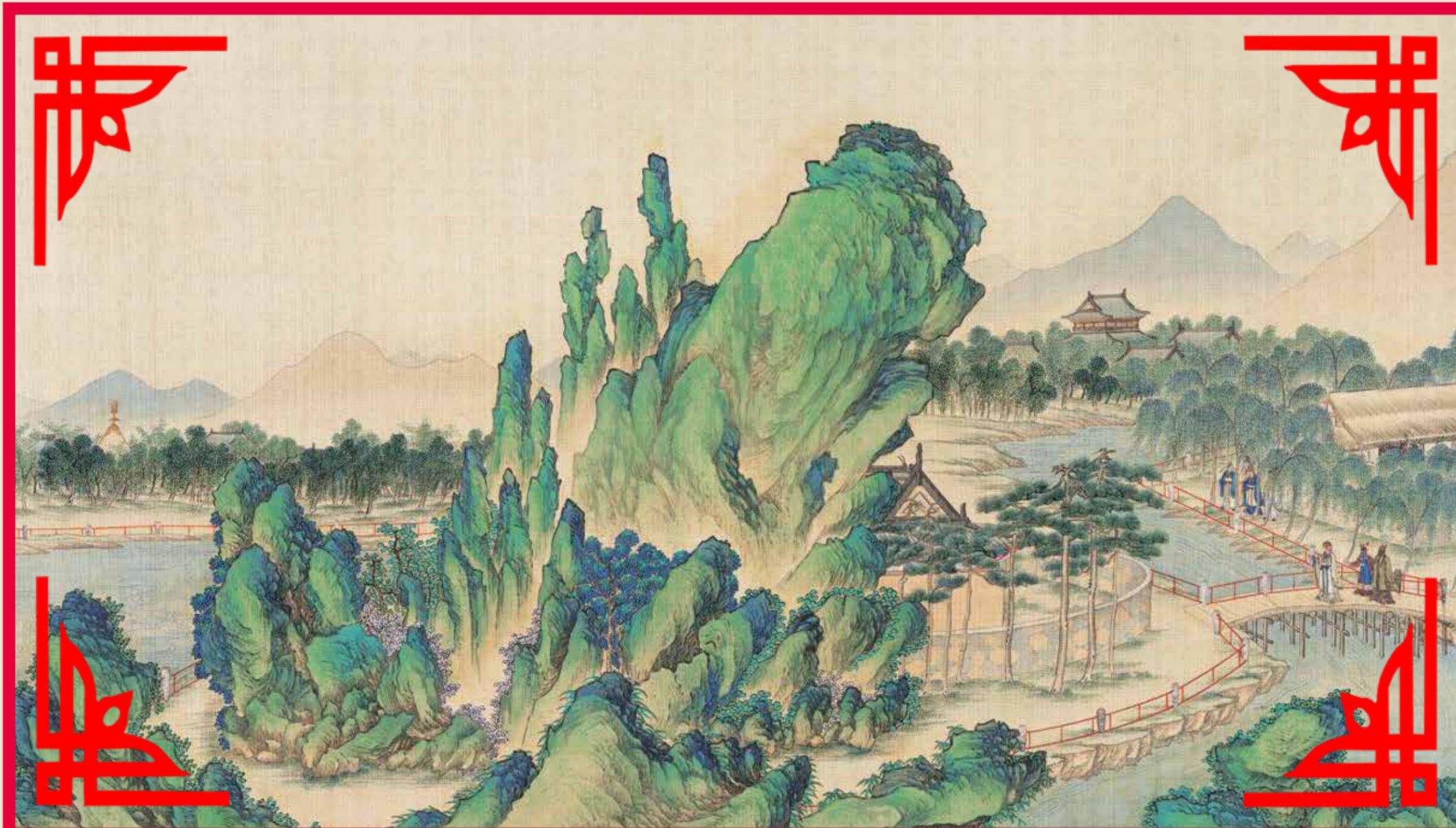


Cuo Xuequin

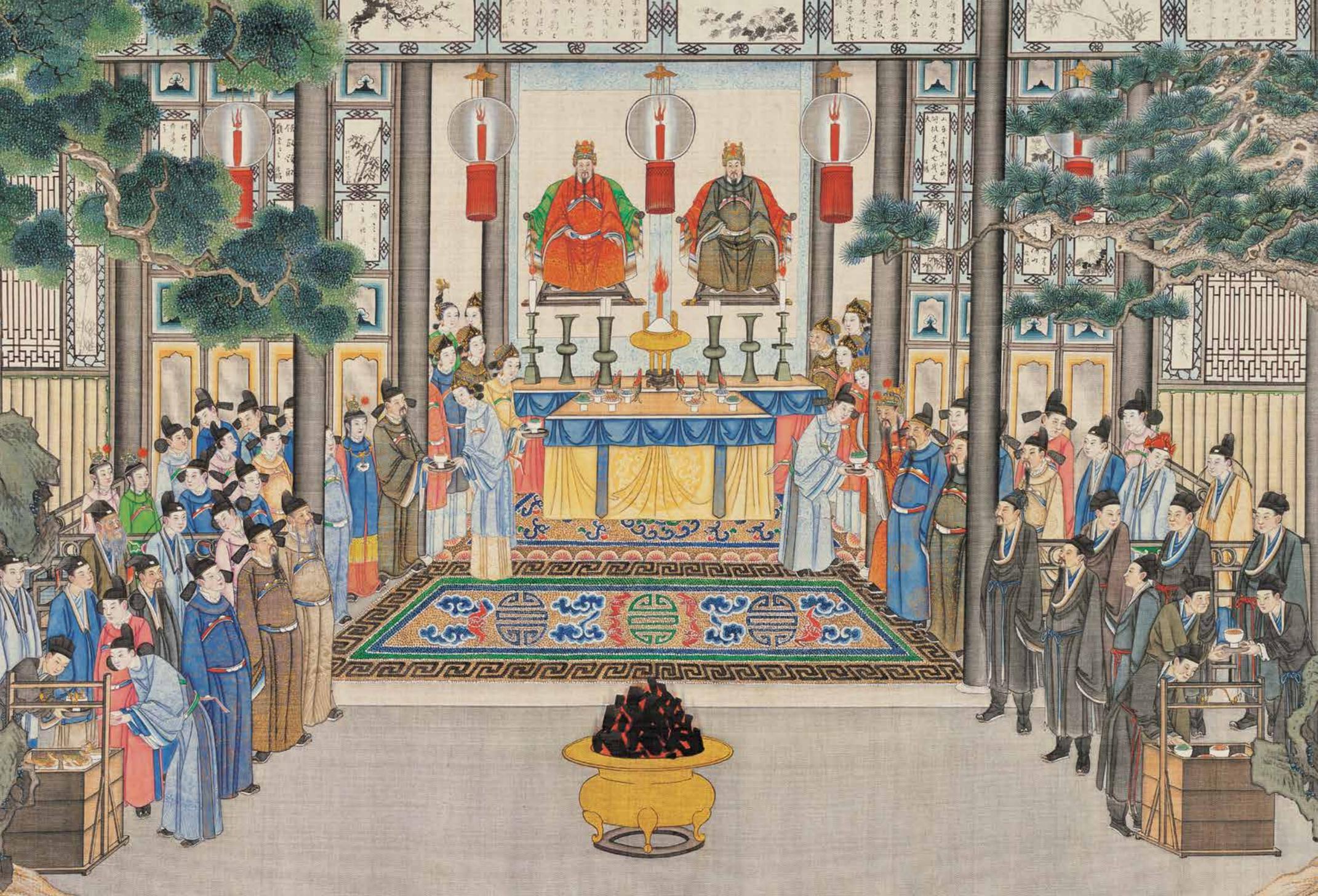
# LE RÊVE DANS LE PAVILLON ROUGE

孙温绘全本红楼梦

Illustré par Sun Wen



CITADELLES  
& MAZENOD



Couverture du livre : Le piton rocheux « Pure Senteur d'Asaret et d'Iris » du Parc aux sites grandioses  
À gauche : Une scène d'offrandes aux ancêtres.

Classique incontesté de la littérature chinoise, *Le Rêve dans le pavillon rouge* est rédigé par Cao Xueqin au XVIII<sup>e</sup> siècle, sous la dynastie Qing.

Les cent vingt chapitres de ce roman-fleuve retracent la vie de plusieurs familles aristocratiques, et tout particulièrement celle du clan Jia, évoqué à travers sa grandeur et sa décadence. Le « pavillon rouge », c'est le gynécée, l'ensemble des appartements intimes des femmes ; cette couleur, qui décorait les riches résidences, symbolise par ailleurs le luxe et le bonheur. Le récit se déroule principalement dans le Parc aux Sites grandioses, le *Daguan yuan*, vaste jardin aux multiples paysages

aménagé par les Jia pour recevoir dignement une demoiselle de la famille devenue concubine impériale. Les intrigues qui vont s'y jouer gravitent autour du triangle amoureux formé par Baoyu, le « frerot » Jade, Daiyu, la « sœurlette » Lin, et Baochai, Grande Sœur Joyau.

Cette fresque romanesque nous plonge dans la vie quotidienne de l'aristocratie chinoise du XVIII<sup>e</sup> siècle, présentant quelque quatre cent cinquante personnages de toutes conditions : de la noblesse aux servantes et serviteurs, en passant par les bonzes et les commerçants. Elle offre une description précise de leur vie quotidienne et sociale, détaillant

les repas, divertissements et cérémonies qui rythmaient les journées des grandes familles mandchoues.

Les illustrations, riches et variées, du peintre du XIX<sup>e</sup> siècle Sun Wen accompagnent, de manière harmonieuse et poétique, cet univers imagé. L'artiste dépeint avec minutie tant les personnages, que les objets courants ou encore la faune et la flore. Une poudre dorée vient rehausser certains détails (vêtements, meubles, antiquités...) afin de souligner leur préciosité. Ces peintures sur soie offrent ainsi à notre regard les mille et une facettes de la vie dans la Chine impériale.

## L'origine du Roc



Lorsque jadis la déesse Nügua répara le ciel à l'aide de pierres qu'elle avait fait fondre, elle abandonna un de ces cailloux, jugé inutilisable, au pied du Pic aux Crêtes vertes (*Qinggeng feng*). Désormais doté d'un esprit par l'opération divine, le Roc demeurait seul, soupirant d'avoir été mis à l'écart. Il vit un jour approcher le bonze bouddhiste Immensité de l'Immense (*Mangmang dashi*) et le moine taoïste Vague du Vague (*Miaomiao zhenren*), qui débattaient des richesses de l'existence mortelle. Soudain pénétré d'un désir ardent de connaître ce monde d'en bas, il les implora de le transporter parmi les hommes. Ils eurent beau l'avertir que les plaisirs du monde étaient éphémères et s'accompagnaient d'autant de malheurs, il ne

voulut pas entendre raison, et réitéra sa supplique. Aussi finirent-ils par l'exaucer : déployant le pouvoir du Bouddha, Immensité de l'Immense le transmuta « en un jade d'une fraîcheur éclatante, d'une lumineuse pureté, aussi menu qu'une pendeloque d'éventail », qu'il glissa dans sa manche et emporta dans un lieu de douce opulence.

Une éternité s'écoula avant qu'un moine taoïste nommé Vanité des Vanités (*Kongkong daoren*), de passage au pied du Pic aux Crêtes vertes, ne vît l'énorme bloc d'où le bonze avait tiré le jade, et où il avait pris la précaution de graver « quelques caractères [...] signalant [s]a nature extraordinaire ». L'inscription s'avéra conter l'histoire du Roc transporté dans le bas monde – récit tour à tour prosaïque

et miraculeux, funeste et providentiel, pétri des contradictions de l'existence terrestre, de ses vanités et faux semblants. S'adressant au rocher après avoir tout lu, le moine lui dit qu'une telle histoire ne serait assurément pas tenue pour « particulièrement remarquable ». À quoi le Roc répondit que, loin des clichés éculés que ressassaient les auteurs, son récit avait la fraîcheur authentique d'un témoignage de première main.

Convaincu par ce discours, Vanité des Vanités résolut de transcrire toute l'histoire pour la transmettre aux générations futures. Ainsi naquit le *Shitou ji*, titre originel du roman qu'on peut traduire en français par *Mémoires d'un Roc*.



À droite, Immensité de l'Immense et Vague du Vague sont assis sous un pin. Le bonze tient dans sa main le jade qu'il a tiré du Roc pour l'introduire dans le monde des mortels. À gauche, Vanité des Vanités lit l'inscription gravée dans le Roc.

### Le songe révélateur de Zhen Ombrage de Clerc



Dans la ville de Suzhou, tout près du Moutier de la Calebasse (*Hulu miao*), vit un fonctionnaire retiré du nom de Zhen Ombrage de Clerc (*Zhen Shiyin*). Un jour qu'il s'est assoupi dans son cabinet, assommé par la chaleur de l'été, il voit en songe un bonze bouddhiste et un moine taoïste qui marchent en causant. « Maintenant que te voilà muni de cet objet, où comptes-tu te rendre ? » demande le taoïste à son compagnon. Celui-ci lui répond qu'il compte introduire le « stupide minéral » en question parmi « tout un lot d'amants-ennemis » en attente de réincarnation, afin de lui faire acquérir de l'expérience.

Au cœur de ce groupe d'amoureux maudits figurent, poursuit le bonze, le Page au Divin Jade (*Shenyang shizhe*) et la Merveilleuse Plante aux Perles pourpres (*Jiangzhu xianzi*). La Plante poussait près du Rocher des Trois Avatars (*Sansheng shi*), au bord du Fleuve des Eaux transcendantes (*Linghe*). Grâce à la rosée d'ambrosie dont le Page l'a arrosée jour après jour, elle s'est incarnée dans un corps féminin. Or voilà que le Page veut descendre dans le monde de l'existence humaine : aussi la Plante, désireuse de le remercier de ses soins assidus, résout-elle de faire de même.

Ombrage de Clerc s'enquiert alors de la nature de ce « stupide minéral » auprès des deux immortels, qui lui répondent en termes sibyllins que le mystère des destinées « ne saurait être prématurément divulgué », mais consentent à lui montrer l'objet. Il s'agit d'une petite pierre où est gravée la formule « Jade magique des communications transcendantes » (*Tongling baoyu*). Soudain, l'objet lui est retiré et les deux immortels prennent congé ; lorsqu'il veut les suivre, un coup de tonnerre l'arrache au sommeil.



La scène associe l'image d'Ombrage de Clerc endormi et la vision de son rêve. Le Page au Divin Jade et la Merveilleuse Plante aux Perles pourpres qu'évoquent les deux immortels dans leur conversation ne sont autres que les incarnations antérieures de Jia Jade magique – le frerot Jade – et de Lin Jade sombre – la sœurlette Lin.

### Une funeste prophétie



À son réveil, Zhen Ombrage de Clerc voit arriver la nourrice de sa fille Charme de Lotus (*Yinglian*), portant le bébé dans ses bras. Submergé par son amour pour la fillette au « minois plus frais que les fards », il la serre contre son cœur et lui fait assister, depuis la porte de sa maison, au tumulte de la rue. Passent alors, clopin-clopant, un bonze bouddhiste teigneux et un moine taoïste boiteux. Voyant l'enfant dans les bras de son père, le bonze éclate en sanglots, puis s'adresse à Ombrage de Clerc : « Qu'avez-vous affaire de presser ainsi sur votre sein une créature à qui la vie n'est donnée que pour l'infortune, et qui doit entraîner ses parents dans le malheur ? » Ombrage de Clerc igno-

rant ces propos à l'évidence insensés, le bonze s'approche encore et s'écrie : « Cédez-moi cet enfant ! »

Le père excédé s'apprête à rentrer chez lui lorsque le bonze, éclatant cette fois de rire et le pointant du doigt, entonne ces vers :

*Je ris de toi qui veux choyer cet être tendre !*

*La neige qui l'attend, qu'en peut la fleur attendre ?*

*Prends bien garde au quinzième soir du Nouvel An :*

*Fumée évaporée, et feu mort dans la cendre !*

Déconcerté, Ombrage de Clerc songe à demander au bonze le

sens de ces mots, mais il entend alors le taoïste qui propose à son comparse de se séparer : en temps voulu, lui dit-il, « nous regagnerons ensemble le Domaine illusoire de la Suprême Vanité » – et les deux hommes de disparaître sans laisser de trace.

À cet instant se présente Jia Village sous Pluie (*Jia Yucun*), un clerc confucéen du Moutier de la Calebasse. Cet unique rejeton d'une famille de mandarins déchue a tenté en vain de faire carrière en passant l'examen impérial de la capitale. Il vit aujourd'hui dans le dénuement, et Ombrage de Clerc, convaincu de sa valeur, l'a pris sous son aile.



Au premier plan, Ombrage de Clerc, la petite Charme de Lotus dans ses bras, est pris à partie par le bonze et le taoïste. Plus loin, Village sous Pluie sort du Moutier de la Calebasse.

**Village sous Pluie trouve  
bienveillance et affection**



Ombre de Clerc invite Village sous Pluie dans son cabinet, mais à peine ont-ils échangé quelques mots que s'annonce un autre visiteur. Ombre de Clerc prend congé de son hôte qui se propose de l'attendre. Tandis qu'il feuillette quelques livres pour passer le temps, Village sous Pluie entend au-dehors une légère toux féminine. Il avise par la fenêtre une soubrette qui cueille des fleurs dans le jardin : sans être d'une beauté convenue, elle le séduit immédiatement par l'attrait de son maintien et de ses yeux.

Grâce d'Abricot (*Jiaoxing*) – tel est son nom – termine sa cueil-

lette lorsqu'elle aperçoit l'homme qui l'observe captivé : ses hailons font peine à voir, mais sa puissante stature et ses traits affirmés dégagent une puissante virilité. « Ce doit sûrement être là ce nommé Jia Village sous Pluie dont parle si fréquemment notre Monsieur », devise la jeune fille. Elle ne peut se retenir en partant de se retourner vers lui, et cette œillade n'échappe pas à Village sous Pluie, lequel exulte à l'idée qu'elle a su le voir pour ce qu'il est, et non pour le misérable qu'il semble être.

Au soir de la mi-automne, Ombre de Clerc convie de nouveau

Village de Pluie, cette fois-ci pour festoyer avec lui. Musique et chansons résonnent dans les rues que baigne l'éclat de la pleine lune. Les deux compères savourent le moment en buvant, d'abord avec mesure puis, de tasse en tasse, avec cet entrain qui relâche les esprits et délie les langues. Village de Pluie compose alors un poème à l'impromptu, qui dit ses aspirations et la frustration que lui cause le manque de moyens. Le généreux Ombre de Clerc lui remet cinquante taels d'argent et deux costumes d'hiver. Le lendemain à l'aube, Village de Pluie part pour la capitale se porter candidat à l'examen impérial.



À l'arrière-plan, Ombre de Clerc accueille Village sous Pluie. Au premier plan, ce dernier entrevoit Grâce d'Abricot (à droite), et les deux hommes boivent en devisant gaiement (à gauche). La fête de la mi-automne (Zhongqiu jie), célébrée le quinzième jour du huitième mois lunaire, est aujourd'hui encore l'un des temps forts de l'année chinoise. Également appelée Tuanyuan jie ou « fête des réunions », elle voit les familles se retrouver pour déguster les « gâteaux de lune » (yuebing) en admirant la pleine lune.

### Charme de Lotus disparaît un soir de fête



Les mois passant bien vite, arrive une autre fête de la pleine lune, celle des lanternes. Ce soir-là, Ombrage de Clerc charge son laquais Huo l'Informateur (*Huo Qi*) de porter la petite Charme de Lotus dans la rue pour qu'elle profite de l'animation et des lumières égayant la nuit. Vers minuit, le serviteur laisse la fillette au seuil d'une porte et

s'absente le temps d'assouvir un besoin naturel. À son retour, l'enfant a disparu. Il passe la nuit à la chercher en vain et, n'osant revenir sans elle chez ses maîtres, s'enfuit dans une province lointaine.

Ombrage de Clerc et son épouse n'ont pas fermé l'œil, leurs autres domestiques revenant un à un sans avoir pu retrouver la fillette.

La disparition du seul enfant de ce couple parvenu à la cinquantaine est une tragédie. Écrasés de chagrin, l'un comme l'autre tomberont malades et passeront la fin de leurs jours confinés chez eux, à consulter médecins et oracles.



Yuanxiao jie, la fête des lanternes célébrée le quinzième jour du premier mois lunaire, est une autre réjouissance majeure de l'année traditionnelle chinoise. Elle clôt le cycle du nouvel an chinois ou plutôt de la fête du printemps, Chun jie. Le soir venu, on sort se promener dans les rues illuminées par une myriade de lampions.

## Le malheur de la famille Zhen



Deux mois plus tard, un moine du Moutier de la Calebasse commet une inattention alors qu'il faisait frire de la nourriture destinée aux offrandes. Les fenêtres en papier prennent feu, puis tout le moutier, et bientôt, de maison en maison, c'est la rue entière qui se change en « une énorme montagne de flammes ». Le brasier ne s'éteindra qu'au matin suivant ; la maison d'Ombrage de Clerc, mitoyenne du moutier, n'est alors « plus qu'un amas de tuiles et de pierraille ».

Face au désastre, Ombrage de Clerc est contraint de vendre ses terres et de se réfugier, avec son épouse et leurs deux soubrettes, chez

son beau-père Feng le Respectueux (*Feng Su*). Il tente de subvenir à ses besoins en exploitant une ferme, mais n'ayant connu que l'étude des textes et nullement le travail de la terre, il ne fait que s'appauvrir et devenir l'objet du mépris de son beau-père.

Alors que la misère et la maladie menacent de le mener à sa perte, il rencontre, un jour qu'il se promenait avec sa canne, un moine taoïste estropié et à moitié fou, qui entonne des vers désabusés sur la vie et sa « bonne fin ». S'engage alors entre les deux hommes un dialogue honnête et profond, au terme duquel Ombrage de Clerc décide

de partir sur les chemins avec le taoïste. Informée de son départ inopiné, son épouse s'effondre. Elle vivra désormais chez ses parents en compagnie de ses deux soubrettes, assurant sa subsistance par des travaux d'aiguille.

Or voilà que Grâce d'Abricot, la servante dont le regard avait croisé celui de Village sous Pluie à Suzhou, aperçoit un jour, depuis la porte où elle achetait du fil à un colporteur, un palanquin où siège un mandarin. Cet homme au bonnet de crêpe et à la robe écarlate lui semble familier. L'aurait-elle déjà rencontré ?



En haut à droite, l'incendie du Moutier de la Calebasse ; en haut à gauche, la rencontre d'Ombrage de Clerc et du taoïste boiteux ; au premier plan, Grâce d'Abricot apercevant le mandarin dans son palanquin.

### Village sous Pluie demande la main de Grâce d'Abricot



Le soir venu, une cohorte d'émissaires du préfet s'annonce, vociférant que le magistrat veut voir Ombrage de Clerc. Feng le Respectueux leur ouvre la porte et les informe que son gendre s'est fait moine et a quitté les lieux ; c'est donc lui qu'on emporte à la place. Ce qu'il raconte à son retour surprend la maisonnée : le préfet n'est autre que Village sous Pluie, et ayant reconnu Grâce d'Abricot sur le pas de la porte, il a pensé qu'Ombrage de Clerc était venu s'installer en ce lieu. Feng le Respectueux lui a relaté l'infortune de son gendre et son

départ inopiné, et le préfet s'en est affligé. Apprenant la disparition de Charme de Lotus au soir de la fête des lanternes, il a envoyé des agents à sa recherche.

Dame Zhen – l'épouse d'Ombrage de Clerc – sanglote d'entendre ainsi évoquer ses propres malheurs. Elle reçoit dès le matin suivant un présent de Village de Pluie, accompagné d'une lettre où le préfet demande à Feng le Respectueux de bien vouloir, avec l'accord de sa fille, lui envoyer Grâce d'Abricot dont il veut faire son épouse secon-

daire. Trop heureux, le vieil homme convainc Dame Zhen d'accéder à la demande du mandarin : le soir même, Grâce d'Abricot est portée dans un palanquin jusqu'à la préfecture.

Elle donnera bientôt naissance à un fils, et deviendra épouse en titre du préfet lorsque celle qui occupait ce rang mourra de maladie. Cette fortune inespérée reflète la connotation de son nom de Jiaoxing qui, par homophonie, évoque un « coup de chance ».



Après la convocation de Feng le Respectueux chez le préfet (à l'arrière-plan), Grâce d'Abricot fait ses adieux à Dame Zhen (au premier plan).

**Auteur**

Préface de Zhang Quingshan,  
président de la société du Rêve dans le pavillon rouge  
et chercheur à l'Académie chinoise des Arts (Pékin)



**Spécifications**

44 x 30 cm  
Reliure chinoise sous coffret illustré  
468 pages, 230 ill. couleurs  
ISBN : 978 2 85088 818 2  
Code Hachette : 76 7040 8  
Parution : office 540 – 22 octobre 2019  
Prix : 199 €



*Ci-dessus* : À gauche, Jade magique écoute les chants du *Rêve dans le pavillon rouge* ; à droite, il est attaqué par les démons surgis du Gué des Égarés.  
*Page de droite* : Les Rives fleuries de la Rivière aux Renouées dans le Parc aux sites grandioses.  
*Quatrième de couverture du livre* : Les poètes du Cercle du Pommier à Bouquets trouvent l'inspiration dans la douceur du moment.



